



Réflexions entre amis autour d'une bonne table

Federico Carminati¹ et Giuliana Galli Carminati²

N°1, 20 mai 2018

En guise d'introduction

Nous avons tous besoin de restaurer notre unité entre corps et esprit divisés, et ce processus passe à travers des phases cycliques de division et réunification ;

...avec ces mots nous avons ouvert une récente discussion entre amis autour d'une bonne table, en plein triomphe du primitif jouisseur.

Nous retrouvons ce parcours éternel, parfois lent, parfois rapide, parfois continu, parfois discret, qui est l'écho de notre même parcours personnel dans les arts, les philosophies, les sciences et les religions.

Ce parcours qui commence avec le don de la vie, ou parfois le vol de la vie - car nous n'étions que peu ou pas du tout attendus et nous avons profité d'une bien humaine distraction pour apparaître - continue à travers un chemin à mi-hauteur et en zigzag entre les abîmes des profondeurs et un petit soleil pas bien affirmé qu'on pourrait comparer aux incertitudes météorologiques de notre existence.

Il y a une analogie fascinante entre les chemins tortueux de l'individu, souvent perdus dans l'oubli, et les chemins parcourus par la théorie psychanalytique.

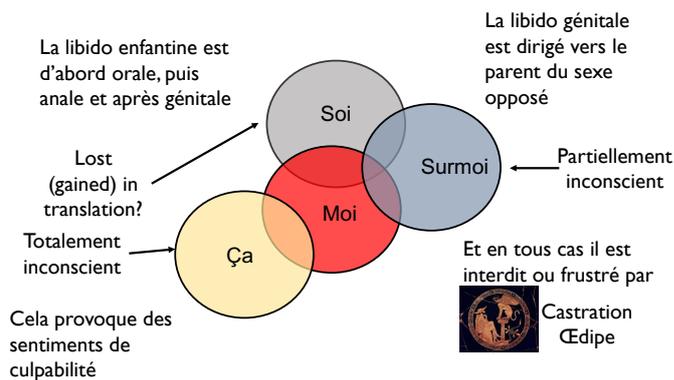
Une réflexion topologique

En préparant une présentation sur les structures de la psyché, nous nous sommes retrouvés à revoir des concepts que nous croyions pourtant bien acquis.

En 1900, dans son chef d'œuvre *L'interprétation du rêve* (1900), Freud décrit ce qui sera ensuite appelé la *première topique*. Même s'il reviendra sur cette description, elle reste néanmoins fondamentale dans l'histoire de la psychanalyse, car elle introduit la notion de modèle de l'appareil psychique comme un *lieu* imaginaire et imaginé composé de trois *espaces psychiques* (topoi ou instances) dépositaires de contenus et en interactions entre eux : *subconscient*, *préconscient* et *conscient*. Ce modèle, au goût un peu rétro-mécaniciste de la physique début 19^{ème}, explique le fonctionnement de notre appareil psychique sur la base de trois aspects (points de vue) : topique, dynamique et économique.

¹ Physicien au CERN, membre praticien de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, membre didacticien de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire.

² MD, PhD, psychiatre psychothérapeute FMH, Professeur adjoint à l'Université de Séoul (Hôpital de Bundang), membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, fondatrice et didacticienne de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire, ancienne Privat-Docent et chargée de cours à l'Université de Genève.



La première topique fut remplacée à partir de 1920 par un autre modèle (Freud 1920, 1923) où les instances (mais ici nous continuerons de les appeler topoï) du premier deviennent des « attributs » de trois nouveaux topoï, le Ça, le Moi et le Surmoi, chacun d'eux plus ou moins inconscient. Un quatrième « lieu » est introduit, le Soi, qui tantôt s'identifie avec le Moi et tantôt vient à signifier la totalité de l'appareil

psychique, cela pouvant être aussi un effet linguistique de la prose freudienne.

En préparant notre présentation, nous avons décidé d'arranger ces topoï selon le cône de Stocker (1946), pour ensuite terminer avec la synthèse de Baudouin (1950).

Nous avons ajouté le Soi à la deuxième topique freudienne bien que, à vrai dire, Freud n'ait pas introduit, du moins de façon consciente (si on nous permet ce petit jeu de mots), le Soi dans le sens jungien. Dans ses écrits, Freud utilise le Soi (*Selbst*) et le Moi (*Ich*) comme synonymes³, mais dans la langue allemande, le mot *Selbst* indique la totalité de l'individu, et cela a engendré une ambiguïté qui préfigura la naissance du Soi jungien. C'est pour cela que dans notre présentation nous nous permettons un petit *Witz* en écrivant, à propos du *Soi freudien*, « Lost (gained) in translation »⁴, pour suggérer qu'une ambiguïté sémantique chez Freud semble avoir annoncé le très fécond concept de Soi qui sera développé par Jung.⁵

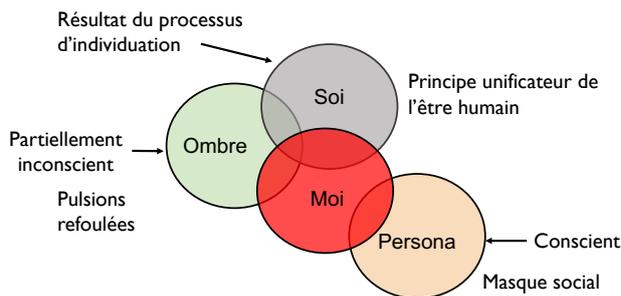
Une discussion de la complexe relation entre Freud et Jung est bien au-delà des ambitions de cet écrit, mais nous pouvons remarquer comment Jung reprend le concept de topique, en acceptant lui aussi un modèle de l'âme, comme il aurait préféré le dire, basé sur de « lieux » dépositaires d'entités de nature différente et en interaction dynamique entre eux.

Là aussi nous avons décidé d'utiliser le même artifice graphique pour présenter la vision de Jung. Les topoï de Jung, eux aussi de nature plus ou moins inconsciente, sont partiellement différents des topoï de Freud. Nous retrouvons aussi le concept d'un moi conscient comme

³ Voir par exemple Mills, 2011, p.130 : « L'utilisation par Freud du terme Moi comporte une ambiguïté quand on la compare à la conception psychanalytique du Soi. Dans certains des travaux de Freud sur le narcissisme, son concept de l'Ego correspond au Soi ; et dans *Malaise dans la Civilisation* (1930), il assimile spécifiquement " das Ich " (le Moi) à " das Selbst " (le Soi) (p.65). Cela implique que le Soi ne contiendrait pas d'autres parties de la psyché telles que les pulsions et la région du refoulé. Cette définition situe également le Soi par rapport à l'altérité et n'est donc pas différente de notre conception de l'Ego avec ses contreparties conscientes et inconscientes. En allemand, cependant, le « Soi » englobe tout l'être humain ; mais dans son acception courante, il représente le noyau à partir duquel l'Ego agit et se rapporte principalement aux aspects conscients de l'identité personnelle. Bien qu'un cas très convaincant puisse être fait pour un Soi comme principe englobant supra-ordonnant [...] - ce que Freud appelle l'âme (*Seele*) - je crois qu'ici Freud a raison en conceptualisant le Moi, l'Ego et le Soi comme des synonymes. » (traduit par les auteurs).

⁴ *Perdu (gagné) dans la traduction*, avec un clin d'œil au film de Sofia Coppola ([https://en.wikipedia.org/wiki/Lost_in_Translation_\(film\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Lost_in_Translation_(film)))

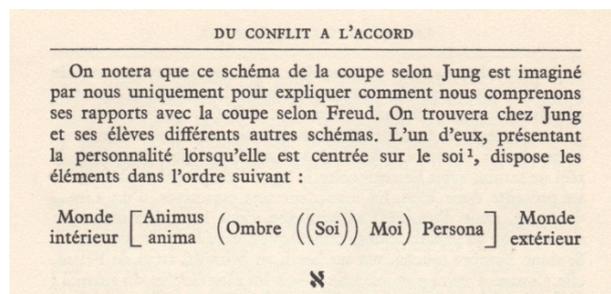
⁵ Pour compliquer davantage le tableau, il faut rappeler que la première traduction française du *Das Ich und das Es* de Freud (1923) avait pour titre *Le Moi et le Soi*, introduisant une autre ambiguïté, cette fois entre Ça et Soi, de laquelle la sémantique freudienne francophone prendra des années à se redimer.



centre de la personnalité et d'un Soi comme principe unificateur de l'être, qui chez Jung prend une importance primordiale, le développement du Soi étant le but ultime de la guérison de l'être et de l'évolution morale. C'est le processus que Jung appelle *individuation*.

Et c'est là que, convaincus de naviguer en eaux tranquilles, nous avons rencontré un

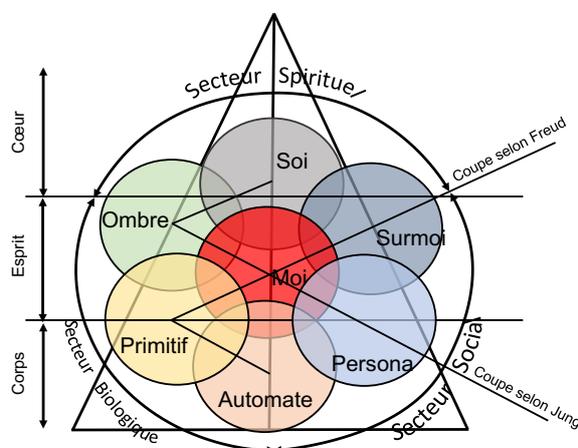
écueil inattendu. Si nous voulions terminer avec le cône de Stocker / Baudouin en guise de *granfinale*, nous devons faire sans l'animus / anima⁶. Et pourtant... Baudouin lui-même, dans le chapitre de *De l'instinct à l'esprit* dédié au cône de Stocker, avait présenté la topique de Jung de cette façon :



Où donc est passé l'animus / anima ? Un oubli ? Difficile à croire de la part de l'auteur de *L'œuvre de Jung*. Un tour de passe-passe pour glisser sur une difficulté technique ? Certes le silence dans lequel l'animus / anima disparaît est suspect. Est-ce que Baudouin voulait vraiment sauver l'élégance du septénaire au prix d'une petite-grande omission ?

Mais alors, pourquoi sacrifier une entité si riche de contenu telle que l'animus / anima au profit de l'automate, inventé de toutes pièces pour inclure le principe de répétition de Freud, dont

d'ailleurs il n'avait jamais voulu faire une instance mais, plus plausiblement, une *Trieb* ?



Déstabilisés, nous nous sommes réduits à regarder sur google. Là aussi toutes les représentations graphiques de l'âme jungienne incluait animus / anima, de façon plus ou moins *new age*. Il fallait donc réfléchir.

La caractéristique des topoï, tels que Freud les a introduits et que Jung les a, à sa façon, repris, c'est d'être des « ensembles » dans le sens presque mathématique, ou justement topologique⁷, du terme, rassemblant des

⁶ Nous rappelons ici que l'anima est la personnification de composantes, plus ou moins conscientisées, féminines chez l'homme, alors que l'animus l'est des composantes masculines chez la femme.

⁷ L'étude des propriétés invariantes dans les transformations géométriques continues appliquées à des entités mathématiques.



entités (matériel conscient ou inconscient) avec des caractéristiques communes. Dans ce sens, les topoï ont une nature statique, tandis que les éléments qu'ils contiennent sont mus par les forces de l'âme (principe dynamique) vers un but d'homéostasie énergétique (principe économique).

Ce n'est sûrement pas le cas de l'animus / anima, qui est une entité « transversale » que nous retrouvons dans tous les topoï, mais qui n'est complètement identifiable à aucun d'eux. L'animus / anima n'est pas un contenant d'éléments, mais plutôt un faisceau d'énergie qui prend son origine dans les archétypes de l'inconscient collectif de Jung et qui traverse tous les topoï sans être complètement contenu dans aucun d'eux. Il est aussi un élément hautement dynamique, qui change au gré de l'évolution de l'appareil psychique, par exemple dans le processus d'individuation.

Nous serions presque tentés de voir dans l'animus / anima une entité complexuelle qui, comme dit Jung, peut s'« arrondir en personnalité » et devenir un des complexes qui, toujours selon la vision de Jung, animent notre « théâtre de l'âme » et apparaissent dans nos rêves. L'harmonie entre animus / anima et les autres complexes est d'ailleurs une des conditions fondamentales pour l'équilibre psychique et pour l'individuation et le triomphe jungien du Soi.

En effet, de manière spécifique à la dynamique œdipienne d'introduction du tiers qui nous sépare de la symbiose avec la mère, le couple animus / anima est probablement lié à la bipolarité sexuée et à l'intégration précoce des aspects sexués, les deux nécessairement présents et qui traversent les différentes étapes à travers les instances de l'individu.

Nous sommes tout-un avec notre mère, on s'en sépare, on s'y réunit avec l'Œdipe (nous pourrions faire ici l'hypothèse qu'homme et femme sont beaucoup plus semblables qu'on ne le pense), on s'en sépare à nouveau avec l'adolescence et on continue ensuite pas à pas dans le chemin de l'existence jusqu'à la dernière réunion avec notre mère-terre. Animus / anima nous accompagnent dans ce chemin tels des complexes archétypaux, justement doubles pour nous permettre cet aller et retour.

Baudoin (1956, p. 107) lui-même reviendra en partie sur la question en décrivant animus / anima comme parties du Surmoi dans le rôle de la *femme idéale* pour l'homme et de l'*homme idéal* pour la femme, sorte de guide spirituel, Beatrix du Soi, sujet tantôt d'identification, tantôt de projection. Mais il ne semble pas trop convaincu lui-même du fait de borner animus / anima à l'instance morale / idéale, car il dit : « Mais plutôt que de faire appel à de subtiles définitions et à de nombreuses références (parmi lesquelles nous risquerions encore de trahir la pensée complexe de Jung), nous engagerons plutôt, de nouveau, le lecteur à se reporter à l'admirable Prométhée de Spitteler [...] » et un peu plus loin : « [...] mais ce n'est là qu'un de ses aspects et ses riches irradiations s'accommodent mal de toute qualification trop rigoureuse. Si la notion n'est pas absolument claire, on sent du moins qu'il s'agit d'une appréhension certainement importante. »

Et donc, à la lumière de tout cela, nous pensons maintenant que l'« omission » baudouinienne dans le cône de Stocker était bien justifiée. Certes, il aurait pu nous le dire explicitement. Mais comme on dit dans les textes de mathématique avancée : *la démonstration de tout cela est laissée à l'étudiant de bonne volonté.*



En guise de conclusion

Voilà donc que, de façon exquisément socratique, le désir d'apprendre aux autres nous a confrontés avec notre propre ignorance. Et aussi, en hommage à la meilleure philosophie, douter du maître nous a permis de renforcer notre foi dans son enseignement.

Bibliographie

Baudouin C., 1950. *De l'Instinct à l'Esprit. Précis de psychologie analytique*. Paris, Imago Edition.

Baudouin C., 1956. *Y a-t-il une science de l'âme ?* Paris, Fayard.

Freud S., 1900. *L'interprétation du rêve*, traduction de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions du Seuil, 2010 (ISBN 9782021012514).

Freud S., 1920. *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Payot, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2010 (ISBN 2-228-90553-4).

Freud S., 1923. *Le Moi et le Ça*. Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010 (ISBN 2-228-90568-2).

Freud S., 1930. *Le malaise dans la civilisation*. Paris, Payot,, coll. " Petite Bibliothèque Payot ", 2010 (ISBN 2 228-90937-2).

Mills J., 2011. *Rereading Freud: Psychoanalysis through Philosophy* (Relire Freud: la Psychanalyse par la Philosophie). State University of New York Press, 2012.

Stocker A., 1946. *Désarroi de l'homme moderne*. Genève, Mont-Blanc.